

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 3 (1889)

**Artikel:** Les verrières du moyen-age de Stammheim (Zurich) et de Stein-am-Rhein (Schaffhouse) [Fortsetzung]

**Autor:** Borel, M.F.-W.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-789633>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



N<sup>os</sup> 31-32-33

1889

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE

Ce Journal est recommandé par le Département de l'Instruction publique de l'État.

## LES VERRIÈRES DU MOYEN-AGE

DE

Stammheim (Zurich) et de Stein-am-Rhein (Schaffhouse)

par M. F.-W. BOREL.

(Suite.)

La commune de *Waltalingen* (verrière n<sup>o</sup> 6), fait partie de la paroisse de Stammheim (Zurich).

Celle de *Wagenhausen*, Thurgovie (n<sup>o</sup> 15), est située près de Stein-am-Rhein.

Les *Landenberg*, célèbres dans l'histoire suisse, comme baillis autrichiens et capitaines zurichoïses, se divisaient en trois branches : *Alt-Landenberg*, la ruine du château est près de Bauma (Tössthal); éteinte au XIII<sup>me</sup> siècle; *Hochen-Landenberg*, le château ruiné de ce nom est situé près d'Au, dans la même vallée; *Breiten-Landenberg*, dont le château en ruines existe sur le Kumberg, près de Turbenthal (même vallée). Les *Hohen-Landenberg* n'existent plus depuis le XVII<sup>me</sup> siècle (1646 ?). Les *Breiten-Landenberg* de la branche suisse, sont éteints depuis deux ans; le dernier baron est mort à Gottlieben (Thurgovie). La branche *souabe* des barons du même nom existe encore à Fribourg en Brisgau,

duché de Bade. Leurs armes sont peintes à Constance dans la salle du Concile, où Jean Huss et Jérôme de Prague furent condamnés à être brûlés vifs pour hérésie. Ils portaient d'argent à trois cercles de gueules, dont deux au chef.

Un Landenberg a été évêque de Constance, tout comme un baron de Blarer d'Arlesheim (Bâle-Campagne).

Hans Rodolphe Lavater (verrière n° 19), est probablement un ancêtre du célèbre pasteur Lavater, auteur d'un ouvrage sur la physiognomie, mort des suites d'un coup de feu lors de l'entrée des Français à Zurich en 1798. La circonstance qu'il était bailli de la Seigneurie de Kybourg, et que son fils présumé, Bernhard Lavater, était bailli de Stammheim et de Steinegg (un château, près de Huttwylen, Thurgovie), où résidaient les baillis de la Thurgovie), font supposer que l'un et l'autre appartenaient au Conseil étroit de la ville et république de Zurich. Ces charges étaient les plus estimées de celles à la disposition des patriciens, bourgeois de Zurich.

Les autres familles possédant des verrières à la maison communale de Stammheim, existent à peu près toutes encore, soit dans le canton de Zurich, soit dans celui de Thurgovie, ou dans les deux communes d'Ober- et d'Unter-Stammheim.

## II. STEIN (Schaffhouse).

Les antiquités de Stein-am-Rhein sont assez nombreuses. La partie la plus intéressante en est les verrières ou peintures sur verre. Celles-ci sont au nombre de trente-deux seulement; mais les vieillards les plus âgés de la localité se souviennent que dans leur enfance le nombre en était beaucoup plus considérable.

On peut les subdiviser en trois cycles :

Le *cycle du couvent de Bénédictins de St-Georges* (fondé sur le Hohentweil par Hadwig, femme du duc de Souabe, Burkhard II, en 950?, transféré à Stein en l'an 1005), consistait en douze verrières au XVIII<sup>m</sup>e siècle. Il est réduit à quatre pièces, trois autres sont à Schaffhouse et à Zurich.

Ce sont les écussons de quatre ecclésiastiques de l'époque de la Réformation :

1. Hugo de Breiten-Landenberg, évêque de Constance;
2. Henri de Mandach, abbé du cloître de Rheinau (Bénédictins), près de Schaffhouse;
3. Marx de Knöringen, prévôt à Schienen, avec la date de 1516;
4. Michel von Eggenstorf, abbé du monastère de Schaffhouse, avec la date de 1517.

Les écussons sont supportés par les saints, patrons des ecclésiastiques prénommés; ainsi la dernière verrière représente l'archange St-Michel pesant une âme dans une balance et en contestant au diable la propriété.

Elles ont été dédiées à l'abbé David de Winkelsheim, qui à cette époque très voisine de la Réformation avait décoré à neuf la salle principale du monastère de St-Georges.

Lors de la destruction des images, ces verrières sont tombées entre les mains de divers bourgeois de Stein.

Le professeur D<sup>r</sup> Rahn à Zurich possède deux verrières provenant

de cette collection. Elles portent les armes des familles nobles de Constance, Von Hürus (1520) et Von Flaar (1509).

La Société d'histoire et d'antiquités de Schaffhouse a acquis une autre verrière avec les armes du même abbé David de Winkelsheim et la légende de Noé et de ses fils, à la sortie de l'arche. D'autres verrières, avec les armes de Hans de Klingenberg (1509), de Diebold de Hohen-Geroldseck, administrateur du couvent d'Einsiedeln (Schwytz), ami du réformateur Zwingli, mort à Zurich, de deux prévôts du couvent d'Elningen (Bade), d'un prévôt du couvent de Schienen (dito), d'un prévôt de la chartreuse d'Ittingen, près de Frauenfeld et de St. Ruprecht in Schwaben, ont été vendues en 1866, ou ont disparu. Les encadrements des verrières restantes sont d'un coloris exquis, surtout le rouge obscur et le bleu.

Le *deuxième cycle*, à l'hôtel de ville de Stein, contient les verrières de 1542.

A cette date (mars), les délégués du bourgmestre et conseil de ville de Stein parurent à la diète et prièrent chacun des treize cantons de leur remettre une fenêtre avec les armoiries du canton pour décorer le nouveau Rath et le Kaufhaus.

Les envoyés zurichois à la Diète recommandèrent avec instance cette demande de Stein, alors sujette de Zurich, attendu que située sur les rives du Rhin, *beaucoup d'étrangers y passent* (sic). (Recès de la Diète suisse).

Les Confédérés obtempérèrent à cette prière. Le 7 août, le *sekelmeister* de Stein put se rendre à Baden, afin de remettre l'argent des verrières, attendu que le « verrier » désirait être payé. Stein avait probablement fait confectionner par le même maître les peintures sur verre; toutefois, celles de Berne, Zurich et Schaffhouse (cantons réformés), coûtèrent 5 florins, tandis que celles des autres Etats furent taxées à 4 florins 1 batz. D'après les comptes existants, le verrier était Carl von Aegeri, de Zurich, — l'un des plus estimés peintres sur verre du XVI<sup>me</sup> siècle; — au moins pour les verrières de Zurich et Schaffhouse. Celle de Berne était probablement aussi de lui.

Lucerne, Glaris et Soleure payèrent en 1543 les fenêtres destinées à Stein au verrier de Zurich. (Recès de la Diète).

Le cycle a un caractère d'unité; la moitié de chaque verrière renferme deux écussons du même canton, inclinés et opposés l'un à l'autre. Au-dessus est l'écusson couronné de l'Empire d'Allemagne, tout droit. L'écusson de Bâle fait seule exception et a peut-être été peint par un autre peintre.

La Suisse, on le sait, a fait officiellement partie de l'Empire jusqu'à la paix de Westphalie.

Les supports sont en général deux guerriers en armure, portant la bannière cantonale, sauf sur les verrières de Berne et Zurich, qui seules sont de forme ronde et entourées des armoiries des bailliages. Celles-ci forment une couronne autour de l'écusson cantonal et de celui de l'Empire. Ceux-ci sont supportés par deux lions d'un beau style.

Les onze autres verrières, carrées, ont toutes une scène historique, peinte au-dessus de l'armoire; *Lucerne*, une bataille (Sempach?), *Uri*, Guillaume Tell abattant la pomme sur la tête de son fils; *Schwytz*, le saut de Guillaume Tell hors de la barque et la mort de Gessler; *Unterwalden*, l'histoire de la femme de Baumgarten et le combat entre le

dragon et Struthan Winkelried; *Glaris*, une bataille (Näfels?); *Zug*, l'histoire du châtelain Heinz de Wildenberg, qui déshonorait les paysannes et fut tué par le père de l'une d'elles; son château fut pris et brûlé par les Zugois; *Fribourg*, une bataille (Morat?); *Soleure*, le roi David; *Bâle*, le roi Salomon; *Schaffhouse*, l'histoire de Judith; *Appenzell*, Josué *am VII. cabytel* (sic).

Les verrières de l'arsenal de Soleure sont aussi de 1542, avec une quatorzième contenant les armes réunies d'Uri, Schwytz et Unterwalden, et le serment des Trois Suisses. Celles de Berne et Zurich sont carrées et non pas rondes. Le travail n'en est pas si artistique qu'à celles de Stein, dont elles semblent être une copie. Les scènes sont à peu près les mêmes.

Le *deuxième cycle de l'hôtel-de-ville* contient treize verrières avec les armoiries de diverses villes, portant la plupart l'indication 1542 ou 1543.

Comme les cantons suisses avaient été mis à contribution lors de la construction du Rathhaus en 1542 pour la fourniture de verrières, il en fut de même à l'égard de villes impériales ou indépendantes sans jouir de la Reichsfreiheit, ou enfin sujettes d'Etats confédérés. Le don d'une verrière était une politesse faite au Gouvernement de Zurich, dont Stein-am-Rhein était vassale depuis 1484 et qui le fut jusqu'en 1803, qu'elle passa à Schaffhouse par décision du Premier Consul de la République française, Bonaparte, insérée dans l'*Acte de Médiation*.

Le choix des villes résulta des relations de voisinage, ou d'égalité de position politique. Un fait qui le prouverait est la grande analogie des circonstances où ces villes se trouvaient quant à d'autres Etats confédérés.

Stein passa à la Réforme en 1524, sous la direction d'Erasmus Schmid, bourgeois de la même ville. Le dernier abbé du couvent de St-George, David de Winkelsheim, déjà nommé, y adhéra aussi, mais il s'en repentit et s'enfuit avec les trésors du couvent à Radolfzell (lac de Constance inférieur), où il mourut peu après.

Constance était alors dominée par le parti réformé et ne redevint catholique et autrichienne que vers 1546. Elle envoya donc en 1542 une verrière à Stein en présent; l'écusson porte d'argent à la croix de sable, exactement, sauf les émaux, comme l'armoirie des princes de Savoie, rois d'Italie.

Wyl, ville catholique sujette de l'abbé de St-Gall, envoya aussi la sienne.

Des dix-sept verrières de ce cycle, quatre sont perdues; celles des villes voisines de *Diessenhofen* (Thurgovie), *Winterthour* (Zurich), *Frauenfeld* et *St-Gall*.

La première, avec deux anges pour supports et l'annonciation de la Sainte-Vierge, 1542, a été vendue on ne sait à qui; la seconde, Winterthour, avec deux guerriers pour supports, au-dessus, l'histoire de David et Goliath (deux lions grim pant, assez semblables à ceux de l'écusson cantonal de Thurgovie), 1543, a été vendue à la bibliothèque de Winterthour. Les deux autres se trouvent dans la collection Vincent à Constance. La verrière de Frauenfeld (1543), était curieuse; aux deux côtés de l'écusson de cette ville, il se trouvait trois petits dessins représentant l'histoire de la fondation de la cité et au-dessus, une chasse au

cerf. L'écusson de St-Gall, par contre, avait au-dessus une scène de combat et les armes de l'Empire d'Allemagne pour cimier.

Les treize verrières conservées sont : *Constance*, double écusson, avec l'aigle de l'Empire pour cimier, en qualité de ville libre et immédiate, sans date ; l'histoire de Judith et une vue de Constance, au-dessus ; *Buchhorn*, double écusson, avec la même aigle, sans date. Cette ville porte maintenant le nom de Friedrichshafen, au lac de Constance. Les armes sont un hêtre (Buch) et un cor de chasse (Horn) = Buchhorn. Au-dessus, un combat de Turcs ; *Stein-am-Rhein*, commandée probablement au même verrier que les précédentes pour l'hôtel-de-ville. Cette peinture sur verre est surchargée d'ornements : sous l'aigle impériale, deux écussons aux couleurs de la ville, couchés (rouge et bleu, en biais), puis, l'autre écusson de la ville avec le St-George à cheval, combattant le dragon et portant l'oriflamme autrichien : d'argent à la croix de gueules. Les supports sont un *armourin* et un autre guerrier sans armure. Au-dessus de l'arc de la verrière une bataille ; sur le socle, le songe de Jacob et le sacrifice du même. Entre ces derniers, la date 1543.

Dix autres écussons de villes, moins bien décorés et où l'aigle impériale manque, complètent le troisième cycle ; trois appartenaient aux bailliages possédés en commun par les XIII cantons : *Steckborn*, cercle d'or sur fond d'azur, 1543 ; au-dessus, un combat ; *Baden* (Argovie, Freiamt), d'argent au pilier rayé de gueules, 1542 ; au-dessous, des enfants ; *Kaiserstuhl*, écusson rouge et bleu en diagonale, entre deux sauvages pour supports, 1543. Au-dessous, des enfants. Au-dessus de l'écusson, l'image de la ville et celle d'un empereur rendant la justice et à qui l'on prépare un siège pour s'asseoir (allusion au nom de la ville).

Les quatre autres verrières sont celles de villes alors *bernoises* : *Mellingen* (Argovie), de gueules à la boule d'argent, 1543 ; au-dessus, Samson déchirant un lion, Samson transportant les portes de Gaza ; *Brougg* (Argovie), un pont, 1543 ; au-dessus, la femme de Potiphar et Joseph ; à côté, six ours : *Lenzbourg* (Argovie), d'argent à la boule d'azur, 1543, avec des guerriers et des ours pour supports : au-dessus, le combat des Horaces et des Curiaces ; le dévouement de Curtius ; enfin *Aarau*, une aigle, 1543, avec un support : un ours ; au-dessus Mutius Scœvola, frappant le trésorier de Porsenna et brûlant sa main droite sur les flammes d'un brasier.

Les dernières verrières sont celles de *Wyl* (St-Gall), alors appartenant au prince-abbé du couvent de Bénédictins de St-Gall ; pour armoiries un grand W ; dans la bannière, l'ours de St-Gall, 1542, à côté, quatre oursons ; au-dessus un combat. *Rottweil* (Wurtemberg), sans date ; à côté, des enfants jouant ; au-dessus, David combattant avec des lions et des ours ; *Mulhouse* (Alsace), ville alors alliée des Suisses et qui fit partie de la Confédération en cette qualité jusqu'à la Révolution française de 1789-1793, qu'elle fut incorporée à la France par les troupes de la Convention. Les armes de cette ville sont une roue de moulin, avec la date de 1543. Au-dessus, des enfants jouant ensemble ; tout au haut, David combattant les Philistins et tuant le géant Goliath.

Les verrières sont en général d'un travail artistique et soigné ; l'exécution ne laisse rien à désirer ; les dessins sont empreints d'une originalité naïve qui n'est pas sans *humour* ; le style des décorations est rehaussé par l'emploi de couleurs fondantes d'une grande richesse et qui n'ont subi aucune altération pendant les derniers siècles.

On ne possède pas de renseignements sur les auteurs des verrières; mais tant seulement à *Baden*, l'indication du prix (recès de la Diète); à St-Gall, le nom du dessinateur (Hagenbuch), et une dénomination du fabricant « der Wappenbrenner von Zurich ». On suppose que celui-ci était Carl von Ægeri, l'auteur du cycle des verrières cantonales (Premier cycle); c'est l'opinion du professeur Rahn au moins quant à dix verrières.

Celles-ci ont fait sensation à l'Exposition suisse de 1883.

Deux autres verrières s'ajoutent à celles des trois cycles 13, 14 et 15; elles sont une armoirie de *Schaffhouse* avec la date de 1590 (stand de tir) avec initiales A. S. (Andreas Schmucker), de Stein-am-Rhein. Celui-ci fut, vers 1592, apprenti à Schaffhouse, maître d'école à Stein et mourut en 1650. Un tableau de lui existe au « Bœuf rouge » à Stein, maison décorée de fresques antiques; il représente Judith de Béthulie, avec les initiales et la date 1615.

L'autre est un écusson de Stein (Rathhaus), avec la date de 1665.

Les plans de la restauration des verrières de Stammheim sont dus à M. le professeur Rahn de Zurich, homme savant et entendu dans la matière.

Déjà en 1869, avant cette restauration, il a publié dans l'*Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde* un article y relatif, dont malheureusement nous n'avons entendu parler qu'aujourd'hui, ce qui nous prive du plaisir de communiquer aux lecteurs des *Archives héraldiques* d'intéressants détails sur ces verrières.

Le *Grenzbote*, de Stein-am-Rhein, nous a fourni de précieux renseignements sur les verrières de la même ville; ce dont nous le remercions.

Notons avant de terminer que Stein possède, outre « l'Aigle blanc » et le « Bœuf rouge », maisons décorées de fresques superbes ayant trait à l'histoire d'Allemagne, une ancienne porte: l'Ober-Thor, où sont peints les écussons de tous les dynastes qui ont régné sur la cité, dès les Alten-Klingen jusqu'à la ville de Schaffhouse. Nous y reviendrons quelque jour, ainsi que sur les écussons du couvent de St-George (Aarberg-Valangin et autres).

F.-W. B.

## LA FORTERESSE ET LES ARMES DES ATTINGHAUSEN

La planche hors texte que nous pouvons donner aujourd'hui à nos lecteurs, grâce à l'obligeance de M. Ch. Stämpfli, imprimeur-éditeur, à Berne, représente les ruines de la forteresse d'Attinghausen-Wartenstein, berceau des barons d'Attinghausen.

Les Attinghausen étaient une très ancienne et très considérable famille dynastique, dont la forteresse était située dans le village du même nom, au Pays d'Uri, où ses membres occupèrent une position importante et très remarquable; plusieurs revêtirent la charge de Landammann d'Uri, Thüring fut abbé de Dissentis en 1339; Anna, dame d'Attinghausen était, d'après la chronique de Stumpf (au XIV<sup>e</sup> siècle), abbesse du Noble Chapitre de Fraumünster; en réalité, et si l'on en